
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58255

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ELISABETH BOTSCH

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET
LE TRANSFERT CULTUREL POLITIQUE:
LA TERREUR À TRAVERS LES TEXTES RÉVOLUTIONNAIRES
TRADUITS EN ALLEMAND 1789-1799¹

L'influence de la Révolution française sur l'Allemagne de cette époque fut beaucoup plus grande que les historiens ne l'estimèrent jusqu'à présent. Les Allemands disposèrent aussi des informations nombreuses sur la dictature jacobine en France de 1793 à 1794, et ils les reçurent indépendamment du jacobinisme allemand. Ces deux conclusions proviennent de nouvelles recherches basées sur trois éléments fondamentaux. Les recherches traditionnelles, qui d'une part essayent de montrer l'influence de la Révolution française en Allemagne du point de vue de l'histoire des idées et qui d'autre part se concentrent sur les jacobins allemands et les mouvements sociaux de protestations dans les régions allemandes, s'orientent sans exception sur la situation en Allemagne et se basent essentiellement sur des documents allemands. Par contre, la recherche présentée ici est une étude comparative qui part des origines en France et suit la transformation de ces informations imprimées et leur influence sur l'évolution en Allemagne. Voilà pourquoi dans le cas présent des documents qui se ressemblent peuvent être comparés.

D'abord la comparaison des traductions en allemand avec les textes d'origine française peut livrer des éclaircissements sur les éléments communs, sur les liens entre les deux pays et sur les divergences et les variations concernant l'influence de la Révolution. Puisque les changements les plus importants dus à la Révolution se situent dans le domaine de la culture, comme le montre les recherches récentes, une importance particulière appartient aux phénomènes socio-culturels. Mais les études dans le cadre de l'histoire sociale qui traiteraient des échanges culturels franco-allemands pendant la Révolution française sont encore rares.

¹ Cet article résume les résultats d'un projet de recherches réalisé en collaboration avec Rolf Reichardt sur les Traductions des textes révolutionnaires français en allemand et subventionné par la Stiftung Volkswagen. Voir également Rolf REICHARDT, »Freymüthigkeit, doch kein Sans-Cülottismus ...« Transfer und Transformation der Französischen Revolution in Verdeutschungen französischer Revolutionsschriften 1789-1799, in: M. ESPAGNE et M. WERNER (Ed.), Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe-XIXe siècle), Paris 1988, p. 273-326. Id., Probleme des kulturellen Transfers der Französischen Revolution in der deutschen Publizistik 1789-1799, dans: Französische Revolution und deutsche Öffentlichkeit, éd. par Holger BÖNING, Deutsche Presseforschung, Bremen 1990. Id. Die deutsche Bibliothek der Französischen Revolution oder Wie jakobinisch war die Revolutionsrezeption im Südwesten? dans: Die Französische Revolution und die Oberrheinlande, éd. par Volker RÖDEL, Stuttgart 1990. Elisabeth BOTSCH, Die Bibliothek der Französischen Revolution in Deutschland. Verdeutschungen französischer Revolutionsschriften 1789-1799, dans: Revolution und Konservatives Beharren. Das Alte Reich und die Französische Revolution, éd. Karl Otmar Freiherr von ARETIN et Karl HÄRTER, Mainz 1990, p. 29-36. Rolf REICHARDT, Die Französische Revolution und Deutschland - Thesen für einen komparatistischen kulturhistorischen Neuanfang, dans: Ibid., p. 21-28.

Nous nous intéressons donc ici aux échanges culturels entre la France et l'Allemagne afin de montrer que la Révolution a eu plus de conséquences sur les attitudes et les opinions collectives que sur les changements de structures économiques et sociales. Dans cette optique, le transfert de la culture révolutionnaire de France en Allemagne pose de nouvelles bases qui montreront l'étendue de l'influence de la Révolution française sur l'évolution de la conscience collective en Allemagne.

Pendant la Révolution une quantité énorme de brochures politiques et d'articles de presse française furent traduits en allemand. Les historiens n'ont jamais exploré ces documents qu'on avait entièrement oubliés. Pourtant un journalisme révolutionnaire se développa en Allemagne à partir de 1789/90. On fonda des revues politiques pour publier des traductions de la littérature tout spécialement révolutionnaire française et pour les rendre accessibles au public allemand.

Les écrivains et libraires qui s'engagèrent dans ce domaine cherchèrent surtout des brochures et articles de presse en provenance de Paris: ils les annonçaient tout de suite à leurs lecteurs, souvent sans les avoir vus eux-mêmes, parce qu'il y avait une forte concurrence sur le marché de la traduction en Allemagne. Une notice de Johann Wolfgang Archenholtz, éditeur de la revue politique *Minerva* qui se composait essentiellement de traductions, confirme cette impression:

Die Begierde deutscher Schriftsteller und Buchhändler, ausländische Schriften zu verdeutschen, und dadurch einander den Rang abzulaufen, ist in Hinsicht Frankreichs jetzt aufs höchste gestiegen. Die dortigen großen immer fortdauernden Ereignisse, die in Paris wieder auferstandene Pressfreyheit, und der Umstand, daß diese französische litterarischen Producte nicht Bücher, sondern fast alle Brochüren und kleine Tageblätter sind, ermuntern manchen Verlegerüstigen Mann zu dieser Art Jagd, die er bey starken Büchern und Werken vielleicht unterlassen würde².

Le journal mensuel de l'ancien chef orchestre prussien Johann Friedrich Reichardt, intitulé «Frankreich», les «Beyträge zur Geschichte der französischen Revolution» et la «Klio» de Paul Usteri, les «Humaniora» et «Neue Klio» édités de Ludwig Ferdinand Huber publiaient aussi régulièrement des traductions de la presse de la Révolution française. Et il faut mentionner encore d'autres journaux comme par exemple «Eudämonia» oder «Deutsches Volksglück», Leipzig 1795–1798, «Argos» oder «Der Mann mit den hundert Augen», Straßburg 1792–1796, «Straßburgisches politisches Journal» 1792 und «Politische Gespräche der Todten», Neuwied 1789–1801.

L'exploitation bibliographique de ces périodiques, des annonces et des critiques dans le «Jenaer Allgemeine Literaturzeitung» (ALZ) et son «Intelligenzblatt», des monographies recherchées dans les fonds d'archives et de bibliothèques allemandes etc. a permis d'évaluer à environ 1500 le nombre de textes révolutionnaires traduits de 1789 à 1799. Cette Bibliothèque révolutionnaire allemande reconstruite – elle n'a bien sûr jamais existé sous ce nom là, mais les lecteurs allemands pouvaient se procurer les titres retrouvés ici relevait de la conjoncture. Au début le nombre de publications a augmenté lentement, mais déjà pendant la radicalisation de la Révolution de 1791 à 1793, il est arrivé au quadruple de son étendue de 1789. Après

2 *Minerva, ein Journal historischen und politischen Inhalts*, éd. par J. W. v. ARCHENHOLTZ, 1–8 Berlin/Hamburg-Altona 1792–1799, Juni 1795, Bd. 14, 562.

l'effondrement du régime jacobin il a atteint un niveau maximum en 1795. Ce niveau n'est redescendu que lentement jusqu'en 1799.

En dehors des premières années de la Révolution, la traduction des articles de presse joua un rôle beaucoup plus grand que la traduction des livres. Les articles de presse représentent à peu près les deux tiers de la Bibliothèque révolutionnaire ce qui montre bien que les lecteurs allemands étaient intéressés par des informations récentes et précises.

La Bibliothèque des traductions contient des textes concernant tous les sujets de la Révolution et toutes les opinions politiques. C'est pourquoi elle donne un bon aperçu des traductions de l'époque, dont les thèmes les plus représentés correspondaient aux intérêts prédominants des lecteurs allemands. En fin de compte le nombre et le choix des textes traduits dépendaient de la demande des lecteurs et des lois du marché. La sélection des textes à traduire parmi les nombreuses publications françaises nous donne déjà des renseignements sur l'acceptation ou le rejet des actions et idées révolutionnaires en Allemagne.

Ampleur et conjoncture de la Bibliothèque révolutionnaire concernant la Terreur

Le nombre de traductions sur l'époque de la Terreur en France est considérable. Les titres qui traitent de la Terreur spécifiquement sont au nombre de 105 soit 7,5 % de la Bibliothèque entière. Ces chiffres seraient encore plus importants si on prenait en considération la courte durée de cette phase de la Révolution.

Deux autres thèmes, fortement représentés à la Bibliothèque des traductions, évoquaient également la Terreur. Les rapports sur les guerres révolutionnaires et sur la politique extérieure constituent certainement un des thèmes principaux de la Bibliothèque des traductions. (15,5 % des ouvrages) En outre les textes concernant la contre-révolution et la guerre de Vendée complétaient les informations sur la Terreur avec un taux de 5 %. Les analyses sur l'époque de la Terreur se basent donc sur plus d'un tiers de la Bibliothèque.

Les premières traductions sur «la Terreur» furent publiées en 1793, juste après le début de la Terreur en France. En mars la revue «Minerva» de Archenholtz imprima la première traduction. Archenholtz avait l'intention de publier des articles et des documents qui pourraient servir à l'historiographie de la Révolution. Dans la préface du premier volume de sa revue il expliqua son intérêt pour les événements en France:

Da Frankreich nun in seiner jetzigen Lage die Aufmerksamkeit der Nationen mehr wie irgend ein Reich auf sich zieht, und der Herausgeber sich jetzt in diesem Land aufhält, so wird er sich besonders bemühen Nachrichten von den Mühen zu geben, die aus den hier gemachten erstaunlichen Veränderungen entstanden sind, und noch entstehen werden; Veränderungen, die so auf einmal gehäuft, noch nie das Loos irgend eines Volkes auf Erden waren³.

Il voyait les Français comme *ein ganz neues aber hoch cultivirtes Volk*, qui entre *auf den Schauplatz der Welt*⁴. La première information sur les massacres de septembre 1792 fut publiée en Mai 1793, lorsque le conflit politique entre la Gironde et la

³ Minerva, 1. 1792, 1.

⁴ cf, p. 2.

Montagne s'aggrava et que le mouvement populaire acquit plus d'importance. Il s'agissait d'un texte de Pétion intitulé »Erklärung über die Mord-Ereignisse und über Robespierre«⁵. Au cours de la même année, cinq publications suivirent sur les massacres de septembre à Paris, la condamnation à mort de personnages connus et la vague d'arrestations à Orléans.

En 1794 le nombre de textes traduits concernant la Terreur s'élevait à 23 titres et atteignait 39 publications en expression allemande l'année suivante. Après la chute de la dictature jacobine, quand la Révolution revint sur le chemin de la bourgeoisie modérée, un flot de traductions envahit le marché allemand. En 1795 cette évolution atteignit son niveau maximum en général et au sujet des textes sur la Terreur.

Après le nombre de traductions publiées diminua de deux tiers seulement pour n'être que de six traductions en 1798 et 1799. Donc les informations sur la Terreur, que les lecteurs allemands purent obtenir, furent publiées essentiellement entre 1794 et 1795/96. La plupart des textes n'ont été lu qu'après la chute du régime terroriste.

Le nombre de traductions concernant la contrerévolution et la politique extérieure était faible en 1790. Le nombre de traductions fut multiplié par douze en 1791 et quatorze en 1792 en ce qui concerne les documents sur l'éclatement de la guerre contre la coalition. En 1793 les textes sur la contrerévolution diminuèrent de deux tiers, puis le nombre augmenta pour arriver à quatre fois plus en 1795. Les traductions sur la politique extérieure et la guerre baissèrent également après 1792, mais elles atteignirent le niveau maximum de 47 titres en 1796.

Après 1795/96 il y eut moins de productions. La contre-révolution n'intéressait que la moitié du public allemand. En 1799 il n'y eut que deux titres traduits. Pourtant les événements de la guerre constituaient un haut pourcentage des traductions parce que beaucoup de personnes étaient touchées par elle. En 1799 encore 22 publications furent traduites du français.

Tandis que pendant les premières années de la Révolution et après 1798 en général 80 % des traductions provenaient de livres, la plupart des textes politiques traduits entre 1792 et 1797 étaient tirés des journaux. En ce qui concerne la contrerévolution le rapport entre les traductions de livres et d'articles de presse était de 1 à 2, dans celui des rapports de guerre de 1 à 3. Le besoin des lecteurs allemands de s'informer rapidement et en détail sur le développement de la politique extérieure du pays voisin était important dans la mesure où les territoires du Reich étaient concernés par la guerre. De même la contrerévolution intéressait les lecteurs parce que beaucoup d'émigrés s'étaient réfugiés en Allemagne où ils travaillaient au retour du roi. Cependant en ce qui concerne la Terreur on trouve autant de traductions de livres que d'articles de presse. Il en résulte que la Terreur semble avoir été le thème le moins spectaculaire pour les Allemands.

5 Minerva, 5. 1793, p. 465–489.

Les auteurs les plus traduits

Quelle image de la Terreur le lecteur allemand avait-il? D'après la sélection des auteurs traduits en allemand, c'étaient surtout les partisans d'une révolution modérée et du spectre libéral et conservateur que les intéressés pouvaient lire en allemand⁶. Le journaliste Lacretelle, révolutionnaire modéré qui écrivit pour différents journaux et survécut à tous les changements de régimes, était l'auteur le plus souvent traduit⁷. Après lui c'étaient Louvet de Couvray, connu comme accusateur du régime terroriste, Roederer et Mercier qui éditérent des journaux libéraux-conservateurs, et Mallet du Pan, observateur suisse qui critiqua la Révolution.

En France entre 1792 et 1794 les discussions politiques de la presse républicaine et radicale prédominaient dans le public. Les conflits politiques et sociaux entre la Gironde, la Montagne et le mouvement populaire ainsi que la radicalisation de la Révolution préoccupaient les journaux des différentes orientations politiques. Chaque jour les révolutionnaires les plus connus, les Jacobins et les Girondins, les Conventionnels, les hommes de lettres et les journalistes se prononçaient sur les buts de la Révolution, sur le républicanisme et la démocratie sociale, sur l'économie dirigée, les concepts de politique sociale et les idées sur la propriété, un des points essentiels du conflit entre la Gironde et la Montagne⁸ et sur les utopies sociales. Le développement de cette culture politique en France n'était que rarement transféré. En même temps ce conflit culminait dans la rue où les partisans qui voulaient continuer la Révolution dans le sens d'une démocratisation sociale s'opposaient violemment à ceux qui avaient l'intention de conserver le libéralisme atteint et d'arrêter la Révolution. Le lecteur allemand n'avait que peu d'information sur tout cela.

Dans les territoires allemands les traductions des auteurs proche de la Gironde prédominaient. Le général Dumouriez, accusé de trahison 1793, était l'auteur de livres qui jouissaient du plus grand nombre de traductions en allemand. Ses mémoires, pour citer un exemple, ont été traduites sept fois. Ensuite venaient les Girondins Brissot, Condorcet et Madame Roland⁹. Les portes-paroles des premières années de la Révolution Mirabeau, Rabaut Saint-Etienne et Sieyès, les partisans anglophiles d'une révolution modérée Lally-Tollendal et Mounier, mais aussi les ennemis ardents de la Terreur Louvet de Couvray et La Harpe furent traduits également plusieurs fois. Les intéressés allemands connaissaient aussi les publications des adhérents de la République bourgeoise, réalisée sous le Directoire. On trouve plusieurs traductions différentes des textes de Mercier, Volnay, Carnot et Dussault¹⁰.

6 cf. E. BOTSCH, *Die Bibliothek der Französischen Revolution in Deutschland. Verdeutschungen französischer Revolutionsschriften 1789–1799*, 30.

7 *Minerva et Frankreich im Jahre 1795–1805. Aus den Briefen deutscher Männer in Paris*, éd. par J. F. REICHARDT et P. POEL, 1–4 Hamburg-Altona 1796–1799, publiaient la plupart des traductions de ses articles.

8 Cf. Elisabeth BOTSCH, *Eigentum in der Französischen Revolution. Gesellschaftliche Konflikte und Wandel des sozialen Bewußtseins*, München 1992. Id., *Propriété, propriétaire*, dans: *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich*, éd. par Rolf REICHARDT et Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Heft 13, München 1992, p. 73–96.

9 Cf. Elisabeth BOTSCH, *Verdeutschungen französischer Revolutionsschriften*, 1990, p. 32.

10 Cf. ebda.

L'évaluation des périodiques, parmi lesquels étaient choisis les articles à traduire, selon leurs orientations politiques confirme cette tendance. La presse modérée et libérale-conservatrice est surreprésentée. Comme ces traductions ont paru dans des journaux allemands, la prépondérance de la presse libérale avait encore une plus grande influence que la publication des livres traduits d'un contenu modéré. On évita une grande partie de la presse enthousiasmée de 1789 et des journaux républicains et radicaux.

Ce n'est qu'à partir de 1792 seulement que les éditeurs allemands ont découvert les articles de presse et ils ont alors commencé à informer le public allemand sur la presse radicale française, qui était peu importante. Il existe en expression allemande trois différents numéros du «Vieux Cordelier» de Camille Desmoulins, une étude du «Républicain» et un extrait du «Véritable Ami du Peuple», une imitation du journal de Marat très connu en France. Les journaux qui suivaient la même orientation comme les «Révolutions de Paris» ou «l'Ami du Peuple» de Marat ou les «Annales patriotiques et politiques», n'ont pas trouvé de traducteur. Quoique après 1795 un plus grand nombre d'articles issus des journaux républicains soit apparu sur le marché allemand, il n'avait pas grande importance vis-à-vis de la presse conservatrice et libérale. Donc les Jacobins et les dirigeants du mouvement populaire comme Marat, Billaud-Varenne, Chaumette, Hébert, Jacques Roux et Varlet, tous des auteurs qui faisaient avancer la discussion sociale de l'an II, étaient inconnus.

Quels sont les auteurs qui ont finalement transmis l'image de la Terreur sur les territoires allemands? En première position se trouve Louvet de Couvray avec ses «Quelques notices pour l'histoire et le récit de mes périls, depuis le 31 mai 1793» dans les «Beyträge»¹¹ et dans «Flora» de Ludwig Ferdinand Huber¹². Son livre «Flucht der Girondisten. Ein Beytrag zur Geschichte der französischen Revolution»¹³ et «Opfer der Blutmenschen»¹⁴ étaient les plus connus en Allemagne. Cet auteur était un adversaire résolu de la Terreur.

Garat, qui fut ministre des finances en 1792 et ministre de l'intérieur en 1793, suivait avec beaucoup de traductions. Il a fait imprimer le journal jacobin «La Feuille de Salut public» aux frais du gouvernement, une tradition que Roland avait établie en finançant «La Sentinelle» de la même façon¹⁵. Dans le journal de Garat, on honorait la mémoire de Marat assassiné. Après la chute de la Gironde il présentait avant tout les effets positifs du Salut public à l'opinion publique¹⁶. «Minerva» reproduisait des

11 Einige Züge für die Geschichte und Erzählung meiner Gefahren seit dem 31sten Mai 1793, dans *Beyträge* III/7, 1795, 120–184; III/9, 1795, 530–584; IV/11, 1795, 372–404; IV/15, 1795, 106–177; V/15, 1796, 464–540.

12 *Denkwürdigkeiten eines Geächteten*. Traduit par Ludwig Ferdinand HUBER. Dans: *Flora* 1795, pièce 7, 63–88, pièce 8, 139–176; pièce 9, 177–203, pièce 11, 120–144.

13 Göttingen 1795.

14 Vollmer, Altona 1795.

15 cf. Marcel DORIGNY, *La Sentinelle de J. B. Louvet. Un Organe officieux du Ministère girondin en 1792*, dans: Pierre RÉTAT (Ed.), *La Révolution du Journal 1788–1794*, Paris 1989, p. 267–273.

16 Cf. Jacques GUILHAUMOU, *Les Journaux parisiens dans les luttes révolutionnaires en 1793. Presse d'opinion, presse de salut public et presse pamphlétaire*, dans: Pierre RÉTAT (Ed.), *La Révolution du Journal 1788–1794*, Paris 1989, p. 275–283, 280.

extraits de ses Mémoires¹⁷ et un article intitulé »Ueber Dictatur und Dictatoren«¹⁸ de Janvier 1798, où il parle de la différence entre la tyrannie et la dictature sans entrer dans la Terreur de Robespierre. Par ailleurs quelques articles étaient publiés sur Robespierre et Danton¹⁹.

Fréron, l'éditeur du journal »Orateur du peuple« et Ramel qui a écrit des rapports sur les déportations, donnent le même nombre de publications en allemand sur la Terreur que Robespierre, suivis par Méhée de la Touche, Courtois, Toussaint et Poulitier qui sont arrivés à deux textes chacun. Entre les auteurs qui sont représentés avec un seul texte se trouvent les Girondins Condorcet, Pétion et Isnard, mais aussi Barère qui était proche de la Montagne. En même temps on trouve aussi des textes traduits des adversaires ardents de la Terreur de Courtois, Lafayette, Lacretelle, Merlin de Douai et autres.

Les auteurs de textes traduits sur la contre-révolution étaient moins nombreux. Il n'y a que sept auteurs avec plusieurs traductions. Louis XVI en premier qui publiait des proclamations pour faire rentrer en France les membres émigrés de la famille royale, puis Charette, Isnard, Lequinio, le comte d'Artois, Philippeau et Roederer. Mais le sujet le plus important dans l'opinion des traducteurs, examiné dans le cadre de cette recherche, était la politique extérieure et la guerre. Le nombre absolu des traductions et le nombre des auteurs, dont plusieurs textes ont été traduits, mettent ce fait en évidence. Lacretelle se trouve en première position comptant 18 articles, uniquement sur la guerre et la politique extérieure de la France. Mallet de Pan et Robespierre suivent avec 8 articles chacun. Il est évident que les lecteurs allemands s'intéressaient beaucoup plus aux idées de Robespierre concernant la guerre et la paix qu'aux détails de la Terreur. Les autres auteurs de cette rubrique traduits en allemand étaient Boissy d'Anglas, Ivernois, Carnot et Bonaparte avec quatre traductions chacun, puis Dupont de Nemours, Roederer, David, Lally-Tollendal et Louis XVI avec trois textes chacun. Dumas, Dumouriez, Miranda, Poulitier et Roland sont représenté par deux traductions.

Le contenu des textes sur la Terreur

Nous connaissons à présent les auteurs que les Allemands lisaient dans leur propre langue, mais nous ignorons toujours l'image de la Terreur que ces textes diffusaient chez leurs voisins d'outre Rhin. Le choix des auteurs montre bien que les informations étaient assez déséquilibrées parce que la plupart d'entre eux critiquaient ou rejetaient la dictature jacobine. Mais comment ont-ils présenté le régime des Jacobins, quelles étaient les idées connues en Allemagne et les informations retenues?

Une analyse systématique des contenus des textes traités éclaire ces questions. Les variations thématiques de la Terreur sont considérables car on différencie onze thèmes qui évoquent les différents aspects de la Terreur. Etudions ces thèmes de plus près d'après leur chronologie de parution en expression allemande.

17 GARAT, *Zwey Unterredungen mit Robespierre und mit Salles, gehalten im Februar 1793*, dans: *Minerva* 15, 1795, p. 172-192.

18 Dans: *Minerva* 25, 1798, p. 258-270.

19 Dans: *Frankreich* 2, 1795, p. 84-87 et 150-158.

Les massacres de septembre

En Mars 1793 le public allemand put lire pour la première fois un texte authentique traduit en allemand évoquant les événements postérieurs au 10 Août 1792. Il s'agit d'un discours du Girondin Pétion, qui avait l'intention de le prononcer à la convention nationale, mais qui a choisi la publication après qu'on l'eût empêché de prendre la parole.

Ce texte fut publié dans »Minerva«, intitulé »Pétions Erklärung über die Mord-Ereignisse und über Robespierre«²⁰. Il décrit le désordre et l'anarchie régnant à la Commune de Paris, où l'on était persuadé que l'Assemblée Nationale avait pour but de livrer la République aux pouvoirs étrangers:

Man redete da nur von Complotten wider die Freyheit; man denunzirte Bürger, und ließ sie an die Barre kommen. Man verhörte sie öffentlich; man sprach Urtheile über sie, und schickte sie freygesprochen zurück, oder hielt sie fest. Die gewöhnlichen Regeln hatten aufgehört; die Gährung der Gemüther war so groß, daß es unmöglich war, dem Strome vorzudämmen; alle Schlüsse wurden abgefaßt mit der Unbändigkeit des Enthousiasmus; sie folgten einander mit erschreckender Schnelle. Tag und Nacht, ohne Unterbrechung, hielt der Rath seine Sitzungen ab²¹.

Il décrit aussi les tensions qui régnaient à Paris au cours des derniers jours d'Août 1792 lorsque tout le monde craignait un complot contre la République. Lorsque le tocsin sonna le 2 septembre, on se précipita dans les prisons pour tuer les prisonniers. Pétion affirme n'avoir rien su de ce qui s'est passé à l'époque. Il est convaincu que:

viele der öffentlichen Männer glaubten, jene unselige und entehrende Begebenheiten seyen nothwendig, würden das Reich von gefährlichen Menschen reinigen, die Conspiratoren bestürzen, und daß diese verhaßte moralischen Verbrechen politisch nützlich wären²².

Pour Pétion le responsable des massacres dans les prisons Parisiennes est Robespierre parce qu'il a incité le peuple à la révolte, mais selon lui il n'aspire pas à la dictature.

En mai 1793 le journal »Minerva« publia des rapports et anecdotes issus des archives de la municipalité de Paris et des protocoles de sections accompagnés des commentaires d'un inconnu. Celui-ci reproduit les détails des massacres dans un langage très cru. Des cannibales sanguinaires, bien payés et insensibilisés par l'alcool se sont vengés sur des innocents qu'on a soupçonnés d'être des ennemis de la nation. Il a même parlé des femmes:

die sich über Leichname herwarfen, und sie mit den Zähnen zerrissen. Am 2ten und 3ten September sahe man deren, die ermordeten Männern die Ohren abschnitten, und sie sich mit einer Nadel auf die Brust steckten. Einige tanzten auf den Leichnamen herum; ...²³

Pour compléter ces descriptions »Minerva« publia une liste des personnes tuées en septembre 1792.

En 1794 le journal »Friedens-Präliminarien« publia une brochure de Jourgniac Saint-Méard, un ancien capitaine des régiments d'infanterie de Louis XVI, intitulé

20 Dans: Minerva 5, 1793, p. 465–489.

21 Ibid., p. 472s.

22 Ibid., p. 481.

23 Unbekannte Züge und Anekdoten zu den Pariser Mord-Szenen im September 1792, dans: Minerva 6, 1793, p. 185–203, 191.

»Meine Acht und dreißigstündige Todesangst«, qui était très connu en France. L'auteur raconte ses expériences vécues comme suspect et prisonnier en septembre 1792. Ce texte est captivant et émouvant, le style aisé et le langage imagé. On compte déjà en 1793 quinze éditions de l'original français, dont l'auteur était un ancien royaliste et seigneur, mais qui, comme il l'affirma, avait toujours respecté la Révolution. Il échappa à ses juges parce qu'il réussit à les convaincre de son innocence dans son plaidoyer. En même temps il témoigne des massacres qu'il a vu lui-même. Le peuple de Paris apparaît pour la première fois comme acteur de ce tournant de la Révolution.

Le livre de Méhée de la Touche traitant le même sujet avec un caractère politique et analytique parut en 1794 à Paris et en 1795 en expression allemande dans le journal »Beyträge zur Geschichte der französischen Revolution«²⁴. L'auteur nomme ici tous les hommes qui sont coupables selon lui. Il écrit après la chute de la dictature jacobine et dénonce Robespierre qui serait responsable de tous les massacres. Il interprète les événements de septembre dans la logique du régime jacobin et accuse ultérieurement certains hommes politiques de ces crimes.

Tribunal révolutionnaire

Pendant la Terreur est paru en allemand un document sur le mode de travail du tribunal révolutionnaire. En automne 1793 »Minerva« publia la condamnation à mort de l'ancien maire de Paris, Bailly²⁵. Le dossier d'accusation, rédigé par Fouquier, l'inculpait d'avoir aidé la famille royale à s'enfuir et d'avoir armé les citoyens les uns contre les autres. Il fut condamné à mort à cause du complot contre la République.

Insurrection du 10 Août

En 1794 le »Revolutions-Almanach« imprimait la traduction d'un extrait du livre de J. Peltier intitulé »Dernier Tableau de Paris«, paru à Londres en 1792²⁶. Ce texte parle de la chute du roi et de l'installation de la République en France. L'auteur lui-même, préconisant la monarchie constitutionnelle, considère la chute de la monarchie comme une faute grave dans l'histoire de la France provoquée par la faiblesse de Louis XVI. Selon lui l'anarchie était en train de détruire la France:

*Freyheit war nur der Vorwand zur Französischen Revolution; der wahre Bewegungsgrund war, seinen Nachbar seines Eigenthums zu berauben, und sich in die Beute zu theilen*²⁷.

24 Über die eigentlichen Akteure des zweyten Herbstmonats 1792, und über mehrere heimliche Tag- und Nachtgeschäfte der ehemaligen Regierungsausschüsse, dans: Beyträge zur Geschichte der französischen Revolution, éd. par P. P. USTERI, vol. 1-7, Leipzig 1795-1796, I/1, 1795, p. 135-184 et I/2, 1795, p. 309-341.

25 Todesurtheil des Pariser Ex-Maire Bailly, dans: Minerva 4, 1793, p. 554-563.

26 Über die Revolution vom 10. August 1792, und über Revolutionen überhaupt: eine Lehre für Regenten. Übersetzt vom Herausgeber, dans: Revolutions-Almanach 1794, éd. par A. O. REICHARDT, p. 272-280.

27 Ibid., p. 275.

Pour lui les mouvements populaires ne répandaient que l'anarchie, le pillage et la peur tandis qu'il était persuadé que seules la politique et la religion pouvaient établir l'ordre et la tranquillité dans la société. Les informations offertes aux lecteurs allemands dans ce texte n'étaient conformes ni aux idéaux des Lumières ni aux buts du début de la Révolution française. Le public, qui s'intéressait à ce texte original traduit en allemand, ne savait rien des événements d'août 1792 à Paris, mais il pouvait retenir la condamnation globale de toute sorte de soulèvement contre les pouvoirs établis.

Les crimes des institutions sous la Terreur

Deux textes, également parus en 1794, donnent la description des crimes commis par les comités révolutionnaires de Nantes et de Brest. Dans le premier texte, »Erzählung einer Reise nach Paris, von 132 verhafteten Nantesern, die vom Revolutions-Ausschuß zu Nantes nach Paris geschickt wurden«²⁸, un citoyen de Nantes raconte le voyage d'un grand nombre de citoyens de cette ville arrêtés sans explication et conduits à Paris où ils attendaient toujours leur procès quand ce texte fut publié. Tenus pour des contre-révolutionnaires de la Vendée, ils furent maltraités. Plusieurs prisonniers étaient morts pendant le voyage faute de nourriture et d'hygiène. Toutes les arrêtées avaient très peur parce qu'elles étaient constamment menacées d'être guillotines après leur arrivée à Paris.

Pendant la Terreur des noyades de masse et des mariages soi-disant républicains, où des jeunes femmes et hommes étaient tués la main dans la main, avaient lieu à Nantes. En automne 1793 le commissaire de la Convention Nationale, Carrier, a fait tuer de cette manière et sans jugement 3000 personnes suspectées de contre-révolution. Dans l'ouvrage de A. Dupuis, *Beweggründe zur Anklage gegen Carrier*, qui fut publié en allemand en 1795, l'auteur résume les événements qui se sont produits à cette époque²⁹. Une pétition des citoyennes Nantaises, adressée à la Convention Nationale et parue en allemand en 1793, réclamait la validité des droits de l'homme pour leur ville aussi³⁰.

De même le tribunal révolutionnaire de Brest a voilé le droit de nombreuses fois. Roffin dans son article »Die Verbrechen des Revolutionstribunals von Brest« compte 34 cas singuliers mis en évidence³¹.

Tout ce que le lecteur allemand pouvaient apprendre sur la dernière année de la Terreur dans la Bibliothèque allemande de la Révolution, venait des adversaires ardents de Robespierre qui parlaient surtout de la cruauté des Jacobins. Par contre les intéressés en Allemagne n'obtenaient aucune information sur le contexte de la politique intérieure, les nécessités et la politique extérieure ou sur les contraintes sociales qui ont déterminé la politique pendant cette phase de la Révolution. À cet égard l'année 1795 n'a pas changé grand chose, tandis que le nombre de traductions atteignait son maximum. 39 textes concernant la Terreur furent traduits en allemand en 1795, dont des rapports sur les crimes du comité de Salut public et des

28 Dans: *Minerva* 12, 1994, p. 153–182, 206–238.

29 Dans: *Klio. Eine Monatsschrift für französische Zeitgeschichte*, éd. par P. USTERI, 1–2, Leipzig 1795–1796, 1, 1795, p. 137–184.

30 *Petition der Bürgerinnen von Orléans an den Nationalkonvent*, dans: *Minerva* 7, 1793, p. 252–259.

31 Dans: *Minerva* 12, 1794, p. 260–280.

représentants du peuple. Furent aussi traduits des textes sur Robespierre et sur la chute de la Gironde au mois de juin 1793, des descriptions des séjours en prison et la traduction de quelques numéros du «Vieux Cordelier» de Camille Desmoulins.

Le député Lecointre a condamné l'abus de lois promulguées par les «tyrans» dans son livre »Verbrechen, von sieben Mitgliedern des vormaligen Wohlfahrts- und Sicherheitsausschusses begangen«³². Selon lui la République choisie par les Français doit être basée sur des lois sévères et justes garantissant la justice pour tous les citoyens. Il montre comment les responsables de la Terreur ont aboli les lois fondamentales et donne une grande quantité de documents concernant la politique jacobine.

Un autre texte, paru en août dans »Minerva«, dénonce les abus dans l'exercice du pouvoir par le représentant du peuple Joseph Lebon à Arras pendant la Terreur³³. Lebon étant un ami de Robespierre s'est révélé comme un pilier solide du régime terroriste.

Robespierre

Il existe plusieurs textes traduits en allemand sur Robespierre qui décrivent son caractère mélancolique et tyrannique et l'attitude qu'il avait adoptée pendant la Terreur. En Avril 1795 »Minerva« imprima des extraits du livre français »Geheime Briefe und Papiere unter Robespierre's Schriften gefunden«³⁴. En même temps le libraire Hammerich de Altona publia ces papiers entièrement en allemand. Dans le journal »Klio« se trouve le récit »Schilderung Robespierres« de Merlin de Douai³⁵ qui n'accorde aucun talent à Robespierre et l'accuse d'être à l'origine de la Terreur, comme le font d'autres auteurs³⁶. D'après toutes ces informations, l'histoire de la Terreur semble avoir été l'aberration d'un seul homme, Robespierre. Le contexte politique ne joue aucun rôle dans ces interprétations.

Chute de la Gironde

En 1795 les informations, que les lecteurs allemands reçurent dans plusieurs traductions, étaient concentrées sur la chute de la Gironde. Le livre du modéré Louvet »Flucht der Girondisten«, dans lequel il décrit l'histoire de la montée des Jacobins et de la poursuite des Girondins, devint célèbre. En même temps son œuvre »Appel des

32 Verbrechen, von sieben Mitgliedern des Wohlfahrts- und Sicherheitsausschusses begangen oder förmlich dem National-Convent vorgelegte Anklage gegen Billaud-Varenes, Collot d'Herbois, Vadier, Vouland, Amar und David. Mit Belegen, e. Nachweisung andrer Urkunden, die sich bey den Ausschüssen befinden. Beweise und Zeugnisse der angeführten Thatsachen begl., durch LORENZ [vielm. Laurent] L', aus dem Franz. e. von d. Hand d. Verf. unterzeichn. Urschrift v. F. L. W. Meyer, Berlin 1795. Le texte français date de décembre 1794.

33 L.-E. POIRIER/MONTGEY, Begebenheiten in Arras, unter dem Volksrepräsentanten Joseph Lebon, dans: Minerva 15, 1795, p. 289-327.

34 Dans: Minerva 14, 1795, p. 1-39.

35 Dans: Klio 1, 1795, p. 65-78.

36 Par exemple Historische Aufschlüsse von Meillan, französischen Volksrepräsentanten vom Departement der Niedern-Pyrineen, dans: Minerva 17, 1796, p. 193-277, 417-475, 199-201. GARAT, Über Robespierre, dans: Frankreich 2, 1795, 84-87. J. C. G. L. BENABEN, Über Robespierre, dans: Friedens-Präliminarien, éd. par L. F. HUBER, vol. 1-10, Berlin 1793-1796, 8, 1795, p. 236-265; 9, 1795, p. 1-57.

Victimes du 31 Mai, aux Parisiens du 9 Thermidor³⁷ parut chez Vollmer à Altona intitulé »Opfer der Blutmenschen«³⁸. Mais son livre »Quelques notices pour l'histoire et le récit de mes perils depuis le 31 Mai 1793«, dont le journal »Beyträge« publia la traduction, avait une importance particulière pour l'aire de la civilisation allemande³⁹. Il trace la persécution des Girondins après leur chute à la Convention nationale. Ce livre parut en cinq épisodes, raison pour laquelle un grand nombre de lecteurs allemands le lut pendant une période assez longue.

De même Blanqui, qui était un des 73 Girondins, arrêtés suite à l'application du décret du 3 octobre 1793, décrit l'arrestation et les conditions de détention, que les détenus ont subi, dans son livre »Zehn Monden Todesangst«⁴⁰ sans polémique contre ses ennemis politiques. Il attaque surtout les femmes jacobines, les enragés et Hébert à cause des atrocités commises et de la terreur exercée. Mais il montre le peuple de façon plutôt positive condamnant les dirigeants du mouvement populaire⁴¹.

Descriptions des prisons

Le 31 octobre 1793 les 21 Girondins furent exécutés. Pendant les mois d'automne Hébert mena une campagne terroriste qui motiva les sans-culottes pour éliminer les ennemis politiques. D'octobre à décembre 1793 on a exécuté 177 accusés sur 395 en tout. Le nombre des détenus dans les prisons Parisiennes a énormément augmenté. Alors qu'en août 1500 personnes étaient emprisonnées, il y en avait 2398 le 2 octobre et 4525 le 21 décembre, c'est à cause de cela que les lecteurs s'intéressaient beaucoup aux textes évoquant la situation dans les prisons Parisiennes après le 9 Thermidor.

Dans le livre »Schilderung der Gefängnisse zu Paris unter Robespierre«⁴² toutes les prisons Parisiennes connues sont présentées en précisant la vie de tous les jours dans les établissements de cette époque-là. On fait la différence entre les prisons, dans lesquelles la vie était agréable, comme par exemple la prison de la rue de Sèvres, et celles dans lesquelles on faisait souffrir les prisonniers. La prison de la rue de Sèvres ne ressemblait pas à une prison, il y avait un grand jardin et la plupart des détenus étaient dans de bonnes conditions. Dans la prison de Portlibre les détenus se réunissaient le soir dans un salon où les hommes lisaient ou écrivaient et les femmes tricotaient. Ensuite ils dînaient ensemble et s'amusaient beaucoup. Les prisonniers avaient l'impression de vivre dans une grande famille habitant un immense château. Par contre la prison du Luxembourg avait la réputation d'être le premier bordel de Paris. Ensuite on a séparé les hommes et les femmes lorsque de plus en plus de

37 Paris An III.

38 1795.

39 Einige Züge für die Geschichte, und Erzählung meiner Gefahren seit dem 31ten Mai 1793, dans: Beyträge III/7, 1795, p.120-184; III/9, 1795, p.530-554; IV/11, 1795, p.372-404; IV/13, 1795, p.106-177; V/15, 1796, 464-540.

40 Zehn Monden Todesangst oder Erzählung wie man die gefangenen Deputierten behandelte, und welche Gefahr sie liefen während ihrer Einkerkierung, mit interessanten Anekdoten, dans: Beyträge II/4, 1795, p.83-125. L'original français a paru sous le titre: L'agonie de dix mois, ou Historique des traitements essayés par les Députés détenus, et les dangers qu'ils ont couru pendant leur captivité, Paris 1794.

41 Cf. *ibid.* 89.

42 Mannheim 1795.

citoyens Parisiens y furent transportés. D'autres prisons sont décrites comme insupportables à cause de leur équipement insuffisant, une hygiène lamentable provoquant la prolifération de maladies diverses, de mauvaises odeurs et de vermines. Les gardiens étaient toujours en état d'ivresse et agaçaient les détenus, précise l'auteur⁴³.

Normalement les prisonniers étaient obligés de pourvoir aux dépenses des prisons. D'après l'auteur, dans quelques prisons les recettes surmontaient les dépenses. Des services particuliers comme celui de la nourriture (excepté l'eau et le pain), des lits ou des matelas étaient exclusivement à la charge des détenus. Les riches devaient même payer pour la garde, les chiens de garde et pour le séjour des sans-culottes et des pauvres afin de mettre en pratique le principe de l'égalité⁴⁴.

Les amitiés et des intrigues parmi les prisonniers semblent avoir été courantes. Au début des vagues d'arrestation, c'était l'usage de voir sa famille et ses amis et de se retirer avec eux. Les artisans détenus dans le Luxembourg continuaient même à travailler. Pourtant les prisonniers étaient à la merci des gardiens qui les dépouillaient souvent.

Pendant la Terreur, personne n'était sûr des dénonciations. On traînait de nombreux soi-disant conspirateurs figurant sur les listes des dénonciateurs devant le tribunal révolutionnaire. Il y avait des témoins qui recevaient un repas payé par Fouquier-Tainville après les débats judiciaires, comme assure l'auteur anonyme du livre »Historisches Gemälde des Gefängnisses St. Lazare«⁴⁵.

Des familles entières étaient emprisonnées, car il y avait souvent des personnes émigrées parmi les membres de la famille. Dans plusieurs de ces rapports on lit que beaucoup de suspects étaient guillotines par esprit de vengeance et cupidité des dénonciateurs. Le nombre des prisonniers augmentait tous les jours pendant la Terreur. On disait de la prison Port libre:

*Dieses Haus enthielt in allem 600 Personen, und diese Zahl verminderte sich niemals, ohngeachtet unsere blutdürstigen Tyrannen ihre Schlachtopfer täglich Wagenweis fortführen ließen*⁴⁶.

Les autres prisons étaient aussi surpeuplées, si bien que souvent les prisonniers restaient debout pendant plusieurs jours.

Le »Tableau des Prisons de Lyon« de Delandine fut publié en allemand dans »Revolutions-Almanach« de l'année 1798, après la parution d'extraits dans »Neue Klio« en 1797⁴⁷. Delandine fut arrêté à Lyon suspecté de contre-révolution. On le conduisit à la prison nommée Recluses où il y avait 1200 prisonniers. Il fournit une description détaillée de la vie dans cette prison et de nombreuses anecdotes concernant les codétenus.

43 Cf. *ibid.*, p. 127, 189-191, 40.

44 Cf. *ibid.*, p. 17, 41, 172, 188f. *Historisches Gemälde des Gefängnisses St. Lazare*, von dessen Eröffnung an, bis zum 9ten Thermidor (27sten July 1794), dans: *Minerva* 14, 1795, p. 261-337, 273f.

45 Cf. *ibid.*, p. 255s.

46 *Ibid.*, p. 197.

47 *Gemälde der Stadt Lyon in den Revolutionsjahren 1793 und 1794*, dans: *Revolutions-Almanach 1798*, p. 20-135. *Anekdoten. Aus dem Tableau des prisons de Lyon*, von DELANDINE, dans: *Neue Klio. Eine Monatsschrift für französische Zeitgeschichte*, éd. par L. F. HUBER, vol 1-4, Leipzig 1796-1798, 2, 1797, p. 1-19.

Les deux rapports sur les prisons Parisiennes informent aussi sur des détenus politiques très connus pendant la Terreur que Robespierre a éliminés. Ainsi on apprend que les enragés Ronsin et Vincent étaient détenus⁴⁸. Pendant la détention de Vincent dans la prison du Luxembourg, Hébert venait souvent le voir. Un passage parle de Chaumette, le procureur de la Commune de Paris, que le lecteur allemand ne connaissait pas par d'autres traductions. Plusieurs codétenus lui demandaient des explications sur ses actions politiques. Danton, Lacroix, Philippeau, Camille Desmoulins et autres ont vécu la même chose. L'auteur décrit l'opinion que les autres détenus avaient d'eux⁴⁹.

Le Vieux Cordelier

Un groupe de textes se distinguait des textes traités jusqu'ici. Ce sont les traductions de quatre numéros du Vieux Cordelier de Camille Desmoulins. Il s'agit des numéros trois, quatre et sept de son journal et d'un extrait, annoncé par Archenholz en ces termes:

*Man liefert daher hier davon einige Fragmente, als eine sonderbare Erscheinung und als eine in vieler Rücksicht politische Merkwürdigkeit*⁵⁰.

Desmoulins intervenait dans son journal pour combattre l'anarchie et rétablir l'obéissance à la loi. C'est pour cela qu'il a attiré l'attention à Paris, car on était persuadé de l'incompabilité de ses visées avec la politique jacobine. Il a fait un rapport sur la liberté de la presse à Paris qui était restreinte, sur la différence entre la monarchie et la république, sur l'histoire romaine pour expliquer le combat entre la liberté et l'esclavage. Dans son quatrième numéro il parle de la liberté qu'il faut seulement réclamer pour en jouir:

*Nein! die Freyheit, welche ich anbe, ist nicht jener unbekante Gott. Wir kämpfen, um Güter zu vertheidigen, in deren Besitz sie diejenigen sofort setzt, die sie anrufen. Diese Güter sind: die Erklärung der Menschenrechte; die Sanftmuth der republikanischen Grundsätze; die Brüderschaft; die heilige Gleichheit; die Unverletzlichkeit der Principien*⁵¹.

Au nom de la liberté il appelle à libérer tous les suspects pour faire respecter la constitution. Selon lui c'était une bêtise d'éliminer tous les ennemis du gouvernement révolutionnaire, parce qu'il y aurait encore plus d'ennemis.

Dans la dernière édition de son journal, il s'est prononcé pour la république qui serait le seul point de référence pour lui:

*Allen Parteyen fremd, will ich keiner von ihnen, sondern bloß der Republik dienen, der man nie besser als durch Aufopferungen der Eigenliebe dient*⁵².

Le signe d'un vrai républicain ou Cordelier serait *die Freymüthigkeit seiner Sprache*⁵³, la liberté de la presse. Dans ce texte, il plaide pour la liberté de parler et d'écrire

48 Cf. Historisches Gemälde des Gefängnisses St. Lazare, 1795, p. 292.

49 Schilderung der Gefängnisse, 1795, p. 51-56, 58-66.

50 Der alte Cordelier, dans: Minerva 9, 1794, 79-105, 81.

51 Der alte Cordelier. Viertes Blatt, p. 489.

52 C. DESMOULINS, Der alte Cordelier: Ein hinterlassenes Manuskript, dans: Minerva 15, 1795, p. 393-453, 397.

53 Ibid., p. 399.

même pendant la Révolution, tandis que le gouvernement révolutionnaire limitait cette liberté. Ce serait justement la liberté de la presse qui protégerait la république.

L'histoire de la Terreur

Après la chute des Jacobins les traductions en allemand des livres sur l'histoire de la Terreur ont paru assez vite dans les Etats allemands. Décrivant et analysant cette époque en entier, ils étaient une large source d'informations pour les Allemands intéressés par la Révolution française. Deux exemples seront présentés ici, »Historische Aufschlüsse« du représentant du peuple Meillan⁵⁴ et le traité de Benjamin Constant »Ueber die Wirkungen des Schreckens«⁵⁵. Meillan illustre l'arrière-plan du 10 Mars 1793, date à laquelle les Jacobins ont eu l'intention d'éliminer la Gironde. Il parle aussi de l'établissement du comité de Salut public et de la chute définitive de la Gironde et il n'oublie pas la guerre contre-révolutionnaire. Meillan critique surtout l'application de la constitution pendant la Terreur en France. En fait elle fut quasiment abrogée, car la classe politique s'en servit pour faire passer le despotisme:

Daraus entstand die Leichtigkeit, durch ganz Frankreich Leute zu verbreiten, die mit Vollmachten versehen waren, welche, aus Mangel gesetzlicher Einschränkungen, willkürlich werden mußten. Dies vereinigte das System des Proconsulats, und befestigte die Tyrannen.

Avec l'instauration du tribunal révolutionnaire, l'exécution de nombreux innocents commença en France. Le chapitre suivant traite des exécutions dans toute la France et de la Terreur à Orléans et Nantes.

Mais en même temps les lecteurs trouvèrent dans ce texte des informations qui étaient assez rares en Allemagne: l'auteur analysait l'économie dirigée et sa motivation sociale. Il pensait que la suppression du commerce et l'installation du maximum nuisaient beaucoup à l'industrie et à la liberté. Les mesures sociales avaient pour but de maintenir le pouvoir. C'était pour cela que les Jacobins réalisèrent les idées sociales des sans-culottes parisiens. Leur programme visait à limiter la liberté du commerce et celle de la propriété pour veiller à ce que les prix restent bas et qu'il y ait assez de denrées. En demandant l'égalité de fait, on poursuivait les riches, constata-t-il.

Aux yeux de Benjamin Constant la Terreur n'était pas nécessaire pour conserver les conquêtes de la Révolution et de la République comme le disait les Jacobins. C'est la raison pour laquelle cette phase terroriste de la Révolution, qui fut caractérisée par une violence illimitée contre les citoyens, n'était pas justifiée. Il dit que:

*Schrecken ist weder eine nothwendige Folge der Freyheit, noch eine der Revolution nothwendige Verstärkung gewesen*⁵⁶,

mais pourtant le souvenir de la Terreur pour beaucoup de contemporains était lié aux principes des Lumières et à la République. En fin de compte le système terroriste nuisait à la Revolution, résumait-il.

54 MEILLAN, *Historische Aufschlüsse*, dans: *Minerva* 17, 1796, p. 193-277, 417-475.

55 Benjamin CONSTANT, *Über die Wirkungen des Schreckens*, dans: *Frankreich im Jahre 1797* vol. 3, p. 3-24.

56 *Ibid.*, p. 18.

Contre-révolution

De nombreux textes traitent la contre-révolution. Chaumereix par exemple, un officier royaliste, parle sur la terreur en écrivant sur la capitulation du général Sombreuil, lui aussi royaliste⁵⁷. En même temps les lecteurs allemands lisaient le mémoire justificatif de Custine réfléchissant sur sa culpabilité⁵⁸.

Déportation

Trois livres de Ramel traitent les déportations en direction de Guyenne réalisées par la dictature jacobine afin de se débarrasser des ennemis. L'auteur fut déporté lui-même, mais il réussit à se sauver. Dans ses livres il raconte les misères qu'il a vécu⁵⁹.

Selon les livres et les articles examinés les lecteurs allemands étaient bien informés sur l'époque de la Terreur en France. Ils connaissaient surtout les événements spectaculaires. Pourtant la connaissance des détails sur la Terreur est étonnante.

Les dictionnaires franco-allemands et le transfert culturel

L'accroissement énorme d'information sur la Révolution française sous forme de traductions en allemand pose le problème suivant: comment l'échange culturel entre la France et l'Allemagne s'est-il effectué? Après avoir présenté les textes traduits, il faut aller au delà de la composition de la Bibliothèque révolutionnaire reconstruite en comparant les textes originaux et leurs traductions. Cette comparaison doit prendre en considération à la fois le côté lexical et le côté sémantique pour nous signaler le décalage dans le contenu et les différences interculturelles de sens. Pour cela il faut créer des instruments méthodiques qui permettront d'éclaircir l'importance de l'interprétation, la portée et la dimension de l'échange culturel.

Les interprètes capables d'analyser les variations lexicales et sémantiques des mots-clés de l'époque révolutionnaire sont les dictionnaires franco-allemands parus pendant la Révolution même, dont se sont servi les traducteurs. L'exploration systématique des dictionnaires nous renseignera aussi sur les facteurs déterminants qui ont influencé les traducteurs dans leur travail au niveau de leur vocabulaire, les dictionnaires utilisés et leurs connaissances sémantiques. Cette méthode permet également de distinguer les variations d'interprétation dues aux différences culturelles et aux manipulations volontaires des traducteurs.

450 mots-clé politiques concernant la notion de Terreur dans les traductions ont été choisis selon leur fréquence. Une liste des différentes significations de chaque mot

57 CHAUMEREIX, Geschichte der Metzelungen bey Avrai und Vannes, dans: Minerva 17, 1796, p. 12–50.

58 Rechtfertigung Custine's des Jüngern, von ihm selbst geschrieben. Aus dem Gefängnis von la Force, 5. December, a St. 5 Nivose, dans: Humaniora, éd. par L. F. HUBER, vol 1–3, Leipzig 1796–1797, 1, 1796, p. 416–428.

59 RAMEL, Reise der Deportirten vom 18 Fructidor nach Cayenne, deren Gefangenschaft und endliche Rettung. Aus dem Franz., Leipzig/Altona 1799. Id., Grausame Schicksale und Rettung der französischen Patrioten Barthelemy, Pichegru und Willot und anderer nach Cayenne Deportirten, dans: Minerva 30, 1799, p. 463–559, 31, 1799, p. 1–112. Id., Schreiben eines Deportirten aus Guyana, an seinen Vater in Frankreich, dans: Politisches Journal, éd. par G. B. v. SCHIRACH, Hamburg 1789–1799, 1799, p. 1009–1014.

dans l'ordre chronologique a été constituée en dépouillant neuf dictionnaires très connus pendant la Révolution. Le plus ancien est le »Dictionnaire de poche allemand-français et français-allemand« de Théophile-Frédéric Ehrmann, paru en 1787⁶⁰. Il nous sert de référence pour toutes les variations de sens qui se sont présentées après 1789.

La brochure »Französische Neologie«, qui parût en 1793 dans »Minerva«⁶¹ avait pour but de faire connaître au public allemand quelques nouveautés de la langue française comme les têtes coupées, la guillotine, les arbres de la liberté et le bonnet rouge. Les mots guillotine et Girondin étaient tellement connus en Allemagne qu'on renonça à les expliquer.

Une publication intitulée »Neue in der Revolution erfundene französische Wörter; nach einer französischen Schrift, welche im April 1795 zu Paris erschien«⁶², nota les mots nouveaux qui se sont répandus pendant la Révolution. De même dans le »Néologisme français, ou vocabulaire portatif des mots les plus nouveaux de la langue française«⁶³, on trouve des commentaires qui définissent les mots révolutionnaires. En 1798 la deuxième édition du »Nouveau Dictionnaire de poche, français-allemand et allemand-français« parût, complété par quelques milliers de mots nouveaux⁶⁴.

Finalement en 1799 fut publié un dictionnaire intitulé »Wörterbuch der französischen Revolutionssprache«⁶⁵. Il présentait une sélection de notions spécifiques à la Révolution française qui étaient interprétées dans le sens de la bourgeoisie modérée. Par contre F. Spenser dans son livre »Erklärung der neuen Wörter, die seit der Revolution in Gang und Uebung gekommen«⁶⁶ établissait une liste des mots étrangers originaires du français et très répandus dans la langue allemande. Ce dictionnaire est très instructif en ce qui concerne tous les mots français non traduits dans les textes allemands.

Deux autres dictionnaires parus après 1799 ont été dépouillés pour apprécier les changements sémantiques qui ont survécu à la période révolutionnaire. C'est le »Dictionnaire français-allemand de S. H. Catel«⁶⁷ et le »Nouveau Dictionnaire abrégé français-allemand« de C. F. Cramer⁶⁸. Ce catalogue de traductions différentes des

60 2 vol., Strasbourg 1787.

61 Französische Neologie, dans: Minerva 3, 1793, p. 230–346.

62 Dans: Eudaemonia 1, Stück 6, 1795, p. 496–510.

63 Ch. F. REINHARD, Le Néologisme français, ou vocabulaire portatif des mots les plus nouveaux de la langue française, avec l'explication en allemand et l'étymologie historique d'un grand nombre. Ouvrage utile, surtout à ceux qui lisent les papiers publics français et autres ouvrages modernes dans cette langue. Nürnberg: Grattenauer 1796.

64 Nouveau Dictionnaire de poche, français-allemand et allemand-français, enrichi des expressions nouvellement créées en France; seconde éd., entièrement ref. et augm. de plusieurs milliers de nouveaux mots: on y a joint des tables des verbes irréguliers et des nouvelles mesures, poids et monnaies de la république française, Leipzig: Rabenhorst, 2 vol. 1798.

65 Wörterbuch der französischen Revolutionssprache, Paris, Nürnberg 1799.

66 F. SPENSER, Erklärung der neuen Wörter, die seit der Revolution in Gang und Übung gekommen, auch sonst bey dem Lesen der Zeitungen, Gerichtsverhandlungen, Prozessen, Familien- und Handelsangelegenheiten täglich erscheinen; also zu wissen nöthig seyn kann, Winterthur: Zieglerische Buchdruckerey 1801.

67 S. H. CATEL, Dictionnaire français-allemand composé sur la 5e et dernière édition du »Dictionnaire de l'Académie française«, par S. H. Catel, Berlin Lagarde 1801. 4 vol.

68 C. F. CRAMER, Nouveau Dictionnaire abrégé français-allemand, Paris, Brunsvic 1805. 2 vol.

mots politiques définissant la Terreur nous fournit des informations sur les variations sémantiques des traductions et sur l'échange culturel entre la France et l'Allemagne. Donnons quelques exemples significatifs.

Eléments de la transformation du mot Terreur

Comment peut-on prendre de façon systématique les différentes variations de sens des traductions allemandes sur la Terreur comparées aux textes français d'origine comme instrument méthodique en utilisant l'ensemble des sens sémantiques différents, que les traducteurs allemands classaient sous les mots français? Voici un modèle de réponse.

Dans les textes analysés on trouve régulièrement un petit nombre de notions qui constituent la signification de la notion »Terreur«. On peut les présenter dans un champ de concepts, dans lequel sont établis les rapports entre les significations. Ce moyen explique mieux les variations de sens au niveau de l'interprétation. En rattachant les significations sémantiques les unes aux autres, on obtient des modèles de significations qui serviront à l'analyse comparative des textes français originaux et des textes allemands traduits.

En ce qui concerne la Terreur voici une description des notions qui la détermine dans les textes présentés par ordre de fréquence. Le mot le plus souvent lié au contexte de la Terreur, est »Jacobin«, traduit en allemand par le même mot »Jakobiner«. Déjà les contemporains situaient la phase terroriste de la Révolution au même niveau que la dictature jacobine, quoique ce mot n'était que rarement utilisé à l'époque. Reinhard résume l'histoire et les activités des Jacobins jusqu'à la date de parution de son dictionnaire. Tandis qu'il porte des jugements de valeur négatifs sur beaucoup de concepts qui déterminaient la Terreur, il insiste sur l'influence des Jacobins sur le processus révolutionnaire. D'après lui, les aspirations au pouvoir de ses dirigeants finissaient par détruire l'opposition:

*Ils couvrirent la France de deuil et de sang, jusqu'à ce que le jour de leur destruction arrive ...*⁶⁹

Ensuite il nomme tous les membres qui ont illustré la société jacobine, pourtant les »Diener der Guillotine« avaient perdu toute leur réputation.

Dans le »Wörterbuch der französischen Revolutionssprache« les Jacobins sont damnés. Une mixture de toutes les sortes de péchés, des trois calamités du monde que sont la peste, la faim et la guerre, des hommes aspirant le pouvoir etc.: tout cela est mélangé et bouilli pour faire apparaître un jacobin, on lit⁷⁰. Cette définition parle d'elle-même, l'auteur hait les Jacobins. Comparé à cela, l'explication du même terme dans »Erklärung der Neuen Wörter« de Spenser paraît être neutre. Il dit uniquement que les Jacobins étaient les premiers révolutionnaires en France, ce qui n'était pas le cas⁷¹.

Le mot Guillotine désigne l'appareil de décapitation inventé par le médecin français Guillotin et utilisé pendant la Terreur. Comme cela est exposé dans l'analyse du contenu des traductions sur la Terreur, les textes décrivant les activités terroristes,

69 Ch. F. REINHARD, *Le Néologisme français*, Nürnberg 1796, p. 189.

70 Cf. *Wörterbuch der französischen Revolutions-Sprache*, p. 24s.

71 F. SPENSER, *Erklärung* (voir n. 66), p. 20.

étaient très souvent répandus en Allemagne. La guillotine, qui représentait la dictature de la Terreur également en France, est devenu le mot synonyme de Terreur en Allemagne. Ce mot apparut dans »Französische Neologie« de 1793 pour la première fois dans un dictionnaire :

*Guillotine, von ihrem Erfinder, dem Pariser Arzt Guillotin, Mitglied der constituirenden National-Versammlung*⁷².

Ici la notion est liée à la personne, dont elle porte le nom. Il paraît que tout le monde savait à quoi cet instrument servait, puisqu'on renonça à donner une explication. Deux ans après la fin de la Terreur en France Reinhard, qui présenta le mot comme une création nouvelle, explique la guillotine comme suit :

*Instrument, qui a joué, dans la Révolution Française, un plus grand rôle que tous ses Démagogues, les plus fameux. Sa forme est très connue, par les gravures sans nombre, qui en ont paru. (...) Les Jacobins ont appelé ce fatal couteau, le rasoir de la Révolution, das Revolutions-Barbiermesser*⁷³.

Il ne dit pas que le mot français fut adopté directement dans la langue allemande. Mais il explique d'autres mots qu'on créa avec la guillotine, par exemple la guillotine ambulante qu'il traduit par rollende Guillotine, guillotiner (*Guillotiniere*), la guillotinaide (*Hinrichtung mit der Guillotine*) et guillotinaire (*was zur Guillotine gehört*). Si l'on prend en considération les passages sur la guillotine, il est clair que l'auteur prenait ses distances à l'égard de la Terreur. Même plus que ça : en attachant plus d'importance à l'appareil qu'aux responsables politiques des exécutions, il rabaisse la dictature jacobine à la destruction de ses adversaires. Il ignore complètement l'optique politique, la force des choses économiques et les utopies sociales du Jacobinisme, qui jouaient également un rôle important.

Deux ans plus tard le »Nouveau Dictionnaire de Poche« se limitait à la simple traduction du mot comme *Köpfmaschine* en indiquant comme une création nouvelle. Dans les dictionnaires non spécialisés en général on renonça à donner des explications.

Le mot Sansculotte était tout aussi important pour la phase terroriste de la Révolution. La *Französische Neologie* explique :

*Jenes bekannte Schimpfwort, womit die Aristocraten, im Anfange der Revolution, Nationalgarden, und nachher die Mitglieder der Legislatur, aus Spott über ihre Armuth, belegten, und welches jetzt, als Synonym von patriote, ein Ehrenname geworden ist, den sich die heftigen Demokraten selbst zueigneten; z. B. un chaud sans-culotte*⁷⁴.

Dans le »Néologisme Français« de l'année 1796, on traduisait *Obnehosen, Hosenloser*. Des hommes de Cour auraient nommé ainsi quelques députés de la première Assemblée nationale, parce qu'ils étaient mal habillés en se présentant au roi. Les démocrates auraient adopté ce mot péjoratif et l'auraient transformé en cri de bataille de leur parti. Même quelques nobles se prenaient pour des sans-culottes vu leurs principes et leur style de vie, comme par exemple le Duc d'Orléans⁷⁵.

72 *Französische Neologie*, dans : *Minerva* 3, 1793, p. 239.

73 REINHARD (voir n. 63) p. 183s.

74 *Französische Neologie*, dans : *Minerva* 3, 1793, p. 244s.

75 Cf. Reinhard (voir n. 63) p. 307s.

Cette information n'est pas très précise, car l'on n'apprend rien sur les classes sociales qui portaient ce nom pendant la Révolution en France. L'auteur précise davantage le mot Sans-culotterie, sans-culottisme, traduit par *Sansculottismus; Die Anhänglichkeit an die Ohnehosen-Parthey und ihre Grundsätze*:

*Le Sans culottisme est un caméléon, qui prend toutes les formes. Chez les uns c'est maladie folie, mode, aussi réfléchi, que toutes les autres modes Françaises; chez d'autres c'est politique, actuce, système*⁷⁶.

Beaucoup de gens contaminé par cette maladie à l'époque, en rougiraient aujourd'hui. En tant que mouvement politique, le sansculottisme aurait donné à tous ceux qui ne possédaient rien, les moyens d'acquérir des biens et à ceux qui étaient déjà propriétaires les moyens d'acquérir encore plus. Mais pour un grand nombre de personne cette carrière aurait fini à la guillotine.

Reinhard explique les associations liées à ce mot en définissant le mot Sans-culottisation:

*Das Gleichmachen der Bürger, durch die Guillotine oder durch die Plünderung des Vermögens*⁷⁷.

La combinaison d'idées créée par cette définition suggère que la Terreur, dont la guillotine était le symbole, aurait été l'initiative des sans-culottes. Cependant l'égalité des niveaux de vie et ses conséquences économiques comme l'abolition du commerce, le maximum, la distribution dirigée par l'Etat, constituaient un compromis pour les Jacobins afin de recueillir la majorité à la Convention nationale grâce au mouvement populaire. Les idées sociales des sans-culottes, qui prédominaient dans les discussions au cours de ces années à Paris et donnaient un profil politique au sansculottisme, ne sont même pas mentionnées. Ainsi la définition de Reinhard n'est que le jugement négatif d'un fait politique qu'il n'a pas vraiment compris.

Deux ans plus tard le sens du mot Sans-culotte avait changé. Maintenant c'était une désignation politique qui ne correspondait plus au sens du départ. Dans le «Nouveau Dictionnaire de Poche» il était traduit par *Hosenloser und unbehost* et *Anhänger der republikanischen Regierung*⁷⁸.

En 1787 le mot de Constitution n'avait pas encore de signification politique dans le dictionnaire de Ehrmann. Il était traduit par *Zusammensetzung, Beschaffenheit*. Quand Reinhard l'a adopté dans son livre, il était le sujet d'un traité sur *Staatsverfassung*, dans lequel il présentait l'histoire des constitutions françaises pendant la Révolution française. D'après l'auteur, la Constitution de 1791 manqua le caractère absolu. Ceci a permis beaucoup de débats, mais aussi le meurtre et la guillotine en l'an II. La constitution de 1793 était aussi éphémère que la première. Nommée «Constitution de sang», en fait elle inscrivait des droits sociaux, mais elle n'a jamais été appliquée. Reinhard la juge ainsi:

Ouvrage informe de quelques jours, sorti des mains des Robespierrots, elle a été présentée, à l'acceptation d'un peuple, qui n'était plus libre. – Un anti-constitutionnel a même osé dire, que

76 Ibid., p. 309.

77 Ibid., p. 309.

78 Nouveau Dictionnaire de Poche (voir n. 64), p. 202.

*c'était l'œuvre et l'appui de la tyrannie, faite à coups de hache, acceptée à coups de sabre et empreinte du sceau de la guillotine. Un autre, que c'était purement et simplement l'organisation de l'anarchie*⁷⁹.

Donc il voyait la constitution au service de la Terreur, bien qu'elle n'aie pas les caractéristiques d'une dictature et qu'elle n'ait jamais été la politique des Jacobins qui de leur côté ont maintenu l'état d'urgence.

Dans le «Nouveau Dictionnaire de Poche» on trouve toutes les significations les unes à côté des autres. La traduction directe était *Anordnung, Zusammensetzung, Leibesbeschaffenheit* et après on lit *Errichtung einer Leibrente, Verordnung, Gesetz, Constitution, Staatsverfassung*. A partir de 1798 les mots Constitution et Staatsverfassung étaient tout à fait courants en allemand.

La notion de démocratie n'apparaît que dans le «Nouveau Dictionnaire de Poche» où elle est traduite par *Volksregierung*. Ehrmann traduisit la République, déjà connue depuis le monde antique, par *Freistaat, Republik, it. das gemeine Wesen*. Reinhard intégra le mot de République Française (*Französischer Freystaat*) dans son livre et souligna la nouveauté de cet Etat en Europe fondé par la Convention Nationale le 21 Septembre 1792 en établissant les principes de l'indivisibilité et de la démocratie. Mais en même temps il y associa aussi la Terreur en disant:

*Elle (la République) a soutenu son nouveau caractère public, par un régime révolutionnaire, le plus violent et le plus sanguinaire de deux années, au dedans, et par des efforts inouis au dehors*⁸⁰.

D'après lui un gouvernement républicain se définit par la position décisive du peuple, le bien public et les droits fondamentaux d'égalité de droit, de liberté et de fraternité. L'indépendance de la politique extérieure et le principe du travail étant la seule source de la richesse nationale sont aussi importants pour lui. Ce concept correspond parfaitement aux idées bourgeoises d'un gouvernement républicain, impliqué dans la Révolution.

Deux autres notions, la faction et le parti, indiquaient les différentes orientations politiques, mais n'avaient rien à voir avec les partis d'aujourd'hui, traduit en allemand par *Parthey*. Reinhard releva les mots: «Cordeliers, Feuillans, Constitutionnels, Girondistes, Brissotins, Jacobins, Rolandistes, Robespierriéristes, Allarmistes, Pacificateurs, Observateurs, Exagérateurs» etc.⁸¹. Dans le «Nouveau Dictionnaire de Poche» le «parti» n'avait pas un sens positif. On proposait *Partey, Partie, Entschluß, Vorschlag, Mittel und Ausweg* pour traduire le mot parti⁸².

Dans la plupart des textes concernant le régime des Jacobins on trouve les mots «dictature, tyrannie et terreur/terrorisme». En 1787, ainsi qu'en 1798 la dictature était traduite par *Amt/Würde eines Diktators*⁸³. Il n'y avait pas de développement sémantique. De même la notion de tyrannie ne changea pas de sens. Seulement le «Wörterbuch der französischen Revolutionssprache» publiait une note concernant les mots «tyran» et «Directoire»:

79 Reinhard (voir n. 63) p. 99.

80 Ibid., p. 285.

81 Ibid., p. 162s.

82 Nouveau Dictionnaire de Poche (voir n. 64), p. 164.

83 Ehrmann 1787; Nouveau Dictionnaire de Poche 1798.

*Außer den wohlthätigen, menschenfreundlichen, großen, edeln, allgeliebten fünf Directoren zu Paris, und ihren Helfershelfern, sind alle übrigen Volksregenten der bekannten vier Welttheile nichts als leidige Tyrannen, welche die unerhörte Grausamkeit haben, ihr Volk glücklich machen zu wollen*⁸⁴.

La «Terreur» fut toujours traduit par *Schrecken*. Mais le traducteur ou le lecteur allemand ne pouvait pas se documenter sur les significations spécifiques de cette notion qui se sont développées pendant la Révolution en France⁸⁵. Partant des traditions de l'Ancien Régime, la Terreur avait deux racines: d'un côté les insurrections populaires où les participants réagissaient à la peur lors d'une menace existentielle en employant la violence collective et de l'autre côté, le despotisme qui avait pour but de maintenir le pouvoir.

Jusqu'en été 1793 les actions révolutionnaires du peuple furent considérées comme «terreur». Selon Marat elle était due à l'obligation qu'avait le petit peuple de résister aux ennemis de la Révolution. Elle devenait le nouveau principe de la Révolution pour faire peur au despotisme et accélérer la Révolution. On cherchait à réaliser l'égalité de fait et on légitima la violence par le but poursuivi qui était le suivant: morale, humanité et justice absolue. En éliminant les adversaires de la Révolution, la Terreur signifiait aussi une sorte de vengeance du peuple. Les événements du 10 août et les massacres de septembre changèrent le rôle du peuple. Il devenait un facteur politique, qui était difficile pour les Jacobins. D'un côté ceux-ci qualifiaient ces événements de vengeance du peuple qui avait peur de la menace extérieure. De l'autre côté ils essayèrent de contrôler ces insurrections anarchiques qui pouvaient se retourner aussi contre le gouvernement jacobin.

Après le soulèvement des sections Parisiennes fin Mai 1793 et l'exclusion des Girondins de la Convention Nationale, la pression des sections envers la Convention se renforça. Leur revendication de réaliser la levée en masse et d'établir une armée révolutionnaire, poussait la Convention dominée par les Jacobins, à employer la violence de l'Etat pour contrôler le mouvement populaire. Par la voie des lois d'exception, la Montagne se servit de la Terreur de l'Etat pour assurer l'ascendant du gouvernement Montagnard sur les Sans-culottes.

En l'an II le gouvernement utilisa même la lutte contre des complots contre-révolutionnaires comme idéologie de justification de la Terreur. Plus la menace et la peur grandissaient, plus la légitimité de cette idéologie croissait. La «terreur à l'ordre du jour» était le principe de base du développement d'un système terroriste où l'on utilisait la violence révolutionnaire comme remède au désaccord politique afin de renforcer l'harmonie sociale. Les terroristes légitimaient la terreur par la conjuration et la contre-révolution. Dans tous les domaines, y compris la justice, les armées révolutionnaires et les exécutions de masse sans procédure juridique, ils concevaient la justice non comme un simple outil de vengeance, mais comme un moyen d'éduquer le peuple.

Mais après le 9 Thermidor, même ceux qui avaient préconisé la Terreur, commençaient à la critiquer. Désormais le mot «terreur» était employé dans un sens négatif

84 Wörterbuch der französischen Revolutionssprache, Paris, Nürnberg 1799, p. 45.

85 Cf. pour le suivant Gerd van den HEUVEL, *Terreur, Terroriste, Terrorisme*, dans: *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, éd. par Rolf REICHARDT et Eberhard SCHMITT, Heft 3, p. 89-132.

pour exprimer la peur et toutes les formes de violence qu'on avait connues avant la chute de Robespierre. En outre on commença à nommer ainsi toute cette période de la Révolution. On introduisit le néologisme *Terrorisme* comme synonyme de tyrannie ou despotisme. Il fut employé pour la première fois par Tallien en août 1794. Ce concept évoque non seulement la violence anarchique du peuple, mais aussi la terreur de l'Etat en l'an II. Depuis Babeuf les partisans de la Terreur sont qualifiés de terroristes.

Tandis que le mot terrifier était traduit dans les dictionnaires allemands par *erschrecken, in Schrecken versetzen*, le mot terroriser était traduit par *mit Furcht und Schrecken erfüllen*, ce qui insiste davantage sur la durée et le caractère répétitif de la terreur. Reinhard précise ce dernier mot en expliquant *einen grimmigen, erstarrenden Schrecken einjagen* et désigne comme auteurs Robespierre et les Jacobins⁸⁶. Les dictionnaires ne mentionnaient nullement les aspects plus positifs de la Terreur et l'action des sans-culottes dont on oubliait les implications politiques et sociales. Le terrorisme désignait le système terroriste de Robespierre. La terreur était exclusivement utilisée dans le sens des Thermidoriens.

Finalement les adversaires de la Révolution élargirent la signification de ce mot par cette définition :

Dieses menschenfreundliche System (...) ist die Frucht der neuen, sanften, Völker beglückenden französischen Regierung, unter welcher kein Bürger einen Augenblick sicher ist, daß er nicht eingesperrt, deportirt, oder guillotiniert, und sein Vermögen confiscirt wird. Die Volkstyrannen, welche dermahl den eisernen Szepter in Händen haben, möchten zwar gern glauben machen, daß dieses System bereits abgeschafft sey; aber sie haben nur die Form geändert, die Sache ist geblieben, und wird so lange bleiben, bis sich Gott des armen französischen Volks erbarmet, und ihm wieder einen guten König gibt⁸⁷.

Ici la terreur despotique est mise au même niveau que celle de Robespierre, sans tenir compte du changement des sujets et des intentions. De la même façon la terreur du gouvernement révolutionnaire était comparée à la terreur des royalistes après Thermidor⁸⁸.

La terreur des armées révolutionnaires françaises à l'étranger contribua à maintenir également cette connotation positive après le 9 Thermidor. En effet, dans le domaine de la politique extérieure, les Thermidoriens poursuivirent le programme de la terreur et utilisèrent ce mot jusqu'en 1799. En Allemagne par contre, la majorité des gens pensaient que les guerres révolutionnaires n'étaient que des guerres d'expansion.

Le champ sémantique de la terreur

En France pendant la Révolution la notion de terreur avait plusieurs significations, dont le sens variait parfois. Pendant les différentes phases de la Révolution les évaluations concernant cette notion changèrent aussi. La terreur désignait à la fois l'instrument du pouvoir du despotisme pré-révolutionnaire et les insurrections

86 Cf. Reinhard, Nouveau Dictionnaire de Poche 1798, p. 340.

87 Wörterbuch der französischen Revolutionssprache (voir n. 65) p. 40s.

88 Cf. *ibid.*, p. 122s.

anarchiques du peuple, qui la considérait comme une sorte de contre-terreur et comme une force positive, permettant d'accélérer le processus révolutionnaire par la peur, la colère et la vengeance. Finalement on entendait par terreur l'emploi de la force de la part de l'Etat pendant la dictature de Jacobins en l'an II. Comme l'on a vu, les dictionnaires examinés réduisirent la terreur au sens négatif pris après Thermidor critiquant ainsi vivement tous les actes terroristes de l'an II, même si auparavant on les avait perçus de manière positive pour faire accepter les valeurs révolutionnaires. Les royalistes considéraient même les actes de la Convention Thermidorienne de protéger la République contre la droite, comme une continuité de la terreur Robespierrienne.

Mais c'était justement cette signification de la Terreur là qui s'étendait à l'aire de civilisation allemande. Certes, la plupart des traductions évoquant la terreur furent publiées à partir de 1795 et il ne faut pas négliger les effets de la censure. Par conséquent les significations de la Terreur connues en Allemagne étaient assez restreintes.

Pour approfondir ce résultat, le champ sémantique du mot terreur sera établi en partant des traductions examinées précédemment. En groupant les associations liées à la terreur autour de ce concept selon leur fréquence dans les textes et leur connotation positive ou négative, on voit bien les idées qui déterminaient la signification de ce terme.

Champ sémantique de terreur dans les traductions en allemand.

La guillotine et les mesures du gouvernement de Robespierre contre la contre-révolution et pour l'égalité matérielle forment le cœur de la conception de »terreur«. Ensuite la violence, les massacres, les exécutions sans procédure, l'absence de liberté pour les bourgeois aisés et la tyrannie manifestent le sens du mot de terreur. Les Jacobins, les Robespierriens et les sans-culottes sont présentés comme les auteurs de la Terreur, mais nous n'apprenons rien sur leurs différents rôles politiques. Les tensions entre la terreur du gouvernement et la terreur du mouvement populaire ne sont pas définies. Les traditions démocratiques et les utopies sociales, qui jouèrent un rôle considérable pendant cette phase de la Révolution, ne sont pas abordées. En Allemagne seuls les Jacobins allemands diffusaient ces idées⁸⁹.

Aussi la notion de »République« circulait avec celle de régime terroriste et était aussi considérée de façon négative. Pourtant il y eut des gens qui, suivant leurs positions politiques, pensaient que les principes de la République en général étaient positifs. Dans ce cas-là on considéra la Terreur comme exception. Par contre les royalistes émettaient l'idée que »république« et »terreur« allaient toujours de pair. De même la constitution n'eut pas de repères positifs ainsi que le montre le texte sur la constitution de l'année 1793, nommée constitution de sang.

Donc il faut constater que la signification de »la terreur« en langue allemande pendant la Révolution fut restreinte pour trois raisons: le choix des textes traduits, les explications des dictionnaires et les concepts qui constituaient le champ sémantique de la terreur et influèrent sur la conscience collective des Allemands. Le transfert culturel d'un pays à l'autre passait par le filtre de la signification des mots même qui furent à la base de la communication.

89 Cf. Hellmut G. HAASIS, *Gebt der Freiheit Flügel. Die Zeit der deutschen Jakobiner 1789–1805*, 2 vol., Reinbek bei Hamburg 1988.